



Signets

Nouvelle série
n° 3
Septembre 2020

BULLETIN DES AMIS DE LA MÉDIATHÈQUE DE SAINT-LEU-LA FORET

Correspondance 8 sente des Potais – 95320 Saint-Leu-la-Forêt Contact : lesamis@signets.org

Spécial Littérature et Épidémie - 2

Les épidémies, de toutes natures, ont marqué l'histoire des civilisations et inspiré d'innombrables œuvres littéraires ou artistiques. Le précédent *Signets Spécial Littérature et Épidémie* a retracé le destin dramatique du parricide et incestueux Œdipe dont les crimes involontaires ont amené les dieux à frapper de la peste sa ville de Thèbes. Après la tragédie des tragédies, *Œdipe Roi* de Sophocle, nous nous intéressons dans ce numéro aux textes brefs qui mettent en scène la plus redoutée des épidémies, la peste.



Le journal *L'Union* du 8 avril dernier nous apprend que le peintre Pierre Grenier a équipé de masques certains personnages des fresques qu'il a réalisées dans sa ville de Laon (Aisne), en particulier rue Châtelaine et ruelle des Neufliers. L'artiste entendait ainsi les protéger du coronavirus. A gauche, un homme qui n'en a pas exhorte le président Macron de lui en fournir un ! Pierre Grenier est allé jusqu'à octroyer à Guillaume de Harcigny, le médecin de Charles VI, des boîtes de cette chloroquine chère au médecin marseillais Didier Raoult ! Pierre Grenier utilisant de la peinture à l'eau, il lui a suffi d'un bon nettoyage pour que tous reprennent - démasqués - le cours de leur vie médiévale. Au risque pour eux d'être victimes de la grande peste noire qui frappait à l'époque ou de ses variantes...

Récits mythologiques, contes, nouvelles, fables, chansons, sketches : la peste se porte court..

LITTÉRATURE

Court toujours...

La 5^{ème} plaie d'Égypte (p 2)

La peste d'Égine, une métamorphose d'Ovide (p 3)

Le Décaméron de Boccace ou comment oublier la peste en bonne compagnie (p 4)

La leçon de 1980 de Dino Buzzati : Régler une fois pour toutes la violence des puissants qui nous gouvernent (p 6)

Le sixième jour d'Andrée Chédid, fuir pour survivre ou mourir (p 6)

Le Masque de la Mort rouge d'E-A Poe : S'enfermer dans une abbaye pour échapper à la mort, illusion d'une classe sociale (p 9)

Rouge écarlate, Boris Marme : Faut-il une application pour lutter contre la propagation du coronavirus ? (p 13)

Contes : expliquer le coronavirus aux enfants (p 14)

PATRIMOINE

Des murs et des sentes

Un mur pour protéger Marseille de la peste, Olivier Haenel (p 5-6)

St Leu : les sentes étaient-elles vraiment réservées aux lépreux ? (p.10)

PHOTO, HUMOUR, CHANSONS

Clichés en tous genres et chansons en hommage aux soignants. (p 14-16)

LE TCHAT DU CHAT

Notre mascotte, le chat perché sur une pile de livres, a toujours le dernier mot : **Brève party** (p 16)

LANGUE FRANÇAISE

Genre et nombre (p 7-8) :

Le ou *la* covid ?

Gestes-barrière(s) ?

Antisystème(s) ?

Les mots des maux (p 9-10)

Fléau, vaccination, incubation, hécatombes, décimer, barrières, quatorzaine, « Covidiot » : définitions et précisions sur ces mots des maux qui nous frappent.

Pastiche (p.12) :

Infirmier mais aussi conteur, Didier Morisot s'est inspiré d'une célèbre fable de la Fontaine, pour en proposer une, hélas fort d'actualité,

La 5^{ème} plaie d'Égypte : la peste

Dans la Bible, Yahvé inflige dix « plaies » (fléaux) à l'Égypte pour contraindre Pharaon à libérer le peuple hébreu retenu en esclavage.



Bible de Nuremberg, 15^{ème} s.

Lors de la 5^{ème} le bétail des Égyptiens est décimé par une peste. Ce n'est qu'après la 10^{ème} plaie (la mort des premiers-nés égyptiens dont le fils de Pharaon) que Pharaon accepte que les Hébreux quittent l'Égypte.

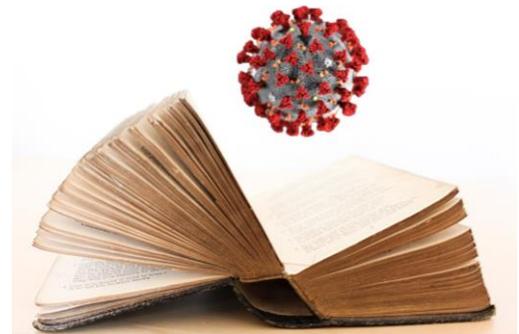
Chacun de ces dix fléaux prend l'apparence d'un très court récit. Ainsi celui de la 5^{ème} plaie : Mortalité du bétail (Ex, IX, 1-7). Yahvé dit à Moïse : « Va trouver Pharaon et dis-lui : Ainsi parle Yahvé, le Dieu des Hébreux : « Laisse partir mon peuple, qu'il me serve. » Si tu refuses de le laisser partir et le retiens plus longtemps, voici que la main de Yahvé frappera les troupeaux qui sont dans les champs, les chevaux, les ânes, les chameaux, les bœufs et le petit bétail, d'une peste très grave. Yahvé discernera les troupeaux d'Israël des troupeaux des Égyptiens, et rien ne mourra de ce qui appartient aux Israélites. Yahvé a fixé le temps en disant : Demain Yahvé fera cela dans le pays. » Yahvé accomplit sa parole mais Pharaon ne céda pas, son cœur s'appesantit.



Que dit la science sur "les dix plaies d'Égypte" et, en particulier, sur la 5^{ème} plaie ?

« Rien d'étonnant à ce que la prolifération soudaine d'insectes nuisibles ait décimé le bétail. John Marr et Curtis Malloy, épidémiologistes au département de santé publique de New York penchent pour un moucheron du genre *culicoides*. Porteur d'agents pathogènes pour les animaux, l'insecte présente la particularité de pouvoir véhiculer deux maladies virales distinctes : la peste équine et la maladie de la langue bleue qui touche principalement le bétail. »

« *La situation du coronavirus, est-ce que c'était écrit dans la bible ?* »



Le pasteur Marc Pernot répond en mars 2020 : « Dieu est sans cesse en train de poursuivre la création vers moins de chaos et plus de lumière et de vie. Quant à un accident sanitaire comme celui que nous vivons, ce ne peut absolument pas être Dieu qui est derrière cela. Et quand des chercheurs travaillent à trouver des traitements et des vaccins, ils luttent avec Dieu pour la vie. Bien sûr. Et quand nous nous protégeons et protégeons les autres nous travaillons avec Dieu pour la vie. » <https://jecherchedieu.ch/question/la-situation-du-coronavirus-est-ce-que-c-etait-ecrit-dans-la-bible-que-nous-allions-vivre-ca/>

* Émission *Livres & vous*, du 11 avril 2020, avec William Marx, professeur de littérature au Collège de France, Jean-Christophe Rufin et Geneviève Brisac, sur la chaîne Public Sénat.



Vite. Loin. Tard

Les Romains appréciaient les consignes brèves.

L'abréviation CLT « *Cito, Longe, Tarde* » que l'on peut traduire par « Vite, Loin, Tard » résume de manière très pragmatique l'attitude à adopter en présence de la peste : « Fuis vite, loin/longtemps et reviens tard. » Expression le plus souvent attribuée à Hippocrate, parfois à l'empereur Galien. Fred Vargas l'a adaptée pour servir de titre à l'un de ses romans policiers *Pars vite et reviens tard*. Les trois lettres CLT sur des portes d'immeubles



annoncent le retour de la peste à Paris...

LITTÉRATURE

La Peste d'Égine, une métamorphose d'Ovide

« Un terrible fléau accable mes états, suscité par Junon dont la vengeance poursuit l'odieuse contrée qui porte le nom de sa rivale. » *Les Métamorphoses*, Livre VII

Dans le Livre VII des *Métamorphoses*, Ovide raconte l'histoire de la nymphe Égine, fille du dieu fleuve Asopos.



Par amour, Zeus, sous la forme d'un aigle, l'enlève et la transporte sur l'île d'Œnone, située dans le golfe Saronique, au sud-ouest d'Athènes, qui s'appellera par la suite l'île d'Égine. C'est là qu'elle abandonne Éaque, dont le père n'est autre que Zeus, aussitôt après l'avoir mis au monde. Pour se venger de cette île qui porte le nom d'une amante de son infidèle mari, Héra déclenche une épidémie de peste qui tue tous les habitants humains d'Égine.

Éaque prie alors son père, Zeus, de repeupler l'île. Les fourmis de l'île ayant été épargnées par la peste, Zeus les transforme en un peuple, les Myrmidons (du grec ancien *múrmêx* signifiant *fourmi*). Éaque aura deux fils : Pélée, le père d'Achille, et Télamon, le père d'Ajax. Éaque est donc l'aïeul de deux héros de la guerre de Troie. Achille et Ajax seront en effet les meilleurs guerriers grecs de l'épopée racontée dans l'Illiade d'Homère.



Les *Métamorphoses* sont téléchargeables sur : <https://www.ebooksgratuits.com>



Ovide, représenté par Anton von Werner d'après le buste romain de la galerie des Offices à Florence (1905).

Poète latin, Ovide (né en 43 avant J.-C. à Rome et mort exilé en Dacie en 17 après J.-C.) fut

longtemps très apprécié de l'empereur Auguste. Il était le poète des temps nouveaux instaurés par l'Empereur, ceux de la Paix Romaine après tant d'années de guerres civiles.

En l'an 1 ap. J.C., Ovide entreprend *Les Métamorphoses*, recueil de poèmes organisé en quinze livres de huit cents vers environ chacun. Il y dresse une galerie des métamorphoses mythologiques de dieux ou d'humains en êtres ou objets divers, en végétaux et animaux, en fleuves ou autres éléments naturels. Les métamorphoses comportent une sorte de moralité.

Les dieux récompensent les hommes - Philémon et Baucis pour leur hospitalité - ou les punissent : Jupiter punit la cruauté de Lycaon, les paysans lyciens sont transformés en grenouilles pour avoir refusé de l'eau à une déesse, Narcisse ou Echo pour s'être trop aimés eux-mêmes. Tout comme la tragédie *Œdipe Roi* (voir *Signets* spécial n°1), la métamorphose rétablit un certain ordre du monde, punissant les cruels, les excessifs et les orgueilleux, protégeant et sublimant les innocents. D'autres métamorphoses sont des contes étiologiques donnant une origine divine aux phénomènes naturels : c'est le cas du mythe d'Arachné « expliquant » l'origine des araignées (illustration), de ceux de Daphné et de Narcisse (origine de la plante et de la fleur portant les noms de ces humains transformés en végétaux), de Lycaon (le loup-garou...)



Renaissance et âge classique se sont imprégnés de la lecture des *Métamorphoses*. En témoignent tant d'œuvres d'art : *Danaë* par Le Corrège, *L'enlèvement d'Europe* par Rubens, Titien et Rembrandt (plusieurs tableaux), *Pygmalion* par Gustave Moreau, *Narcisse* par Poussin. L'opéra s'est inspiré également des récits d'Ovide : Jean-Philippe Rameau a écrit un *Pygmalion*, Gounod un *Philémon et Baucis*. Plus près de nous, nous devons à Dali, une *Métamorphose de Narcisse* et à Paul Devaux un *Pygmalion*.

<https://lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article788>

LA PESTE, PRÉTEXTE A LA LITTÉRATURE - LE DÉCAMÉRON

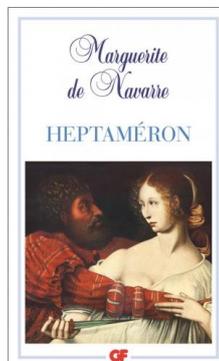


Le *Décaméron* est un recueil de cent nouvelles écrites en italien par Giovanni Boccaccio entre 1349 et 1353. Boccaccio a trente-cinq ans en 1348 quand, « juste effet de la colère de Dieu », éclate la grande peste qui flagelle l'Italie. Le « Livre des dix journées » s'ouvre sur ce tableau apocalyptique, à la force grandiose et terrible, qui n'a rien à envier à la description de la peste d'Athènes chez Thucydide. Dans ce contexte, sept jeunes filles courtoises et trois jeunes hommes qui ont conservé leur noblesse d'âme se retirent sur les pentes enchanteresses de Fiesole pour fuir la contagion de Florence, devenue un immense sépulcre. Pendant deux semaines, à l'ombre des bosquets, ils se

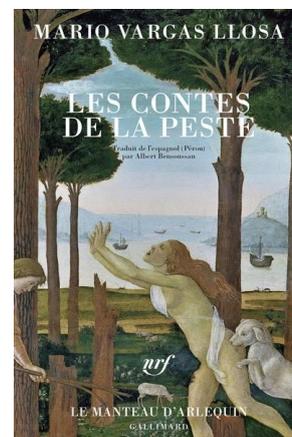
distraient chaque jour par le récit de dix nouvelles, une pour chacun, tantôt sur un sujet libre, tantôt sur un sujet fixé à l'avance pour tous, par la reine ou le roi de la journée. Tel est le premier chef-d'œuvre de la prose littéraire en langue « vulgaire ». *

qu'un violent orage a coupé toute communication. Pour passer le temps, cette société écoute des histoires dans des registres divers.

Lire également



Un procédé analogue sera employé dans *L'Heptaméron*, recueil inachevé de 72 nouvelles écrites par Marguerite de Navarre. Le récit se déroule sur sept (*hepta*, en grec) journées, la huitième étant incomplète. Dix voyageurs sont réunis dans une abbaye de Cauterets, alors



Les Contes de la Peste, de Mario Vargas Llosa adaptation libre mais aussi exercice exigeant de réécriture des nouvelles du *Décaméron* de Boccaccio. (Gallimard, 2019)

* <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Folio/Folio-classique/Le-Decameron>

L'ADAPTATION POUR LE CINÉMA DE PIER PAOLO PASOLINI (1971)



Serviteur amusé du conteur, le cinéaste raconte avec verve et fausse naïveté les mésaventures de mendiants et truands sans foi ni loi, prêtres et religieuses aux prises avec des " démons " bien en chair, demoiselles à la fleur de l'âge ou bourgeoises mariées, toujours prêtes à se laisser trousser. Tout un

petit peuple candide et gai (les acteurs sont pour la plupart des non-professionnels) frétille devant nous à la recherche des plaisirs simples de la vie. La drôlerie des divers sketches est malheureusement très inégale. Et, quand on ne rit pas, la vulgarité du propos devient vite consternante. Pasolini apparaît dans le film sous les traits de Giotto, un Giotto décorant les murs de l'église Santa-Chiara avec des figures que l'on dirait empruntées à Boccaccio. L'allusion est claire. Un peu trop claire, peut-être. Car si Pasolini s'est, un jour, approché de Giotto, ce fut dans son Evangile selon Matthieu, et non dans cette suite fastidieuse d'illustrations grivoises. *

* https://www.lemonde.fr/archives/article/1971/11/03/le-decameron-de-pier-paolo-pasolini-d-apres-boccaccio_2449842_1819218.html

« UN DÉCAMÉRON ET DEUX CROISSANTS, S'IL VOUS PLAÎT ! »

Le *Décaméron* de Boccaccio, chaque matin, à 8H00

Paru dans [lundimatin#243](#), journal d'information sur internet tous les lundis depuis décembre 2014. Revue papier semestrielle depuis mai 2017 : *Nous avons demandé à des acteurs d'enregistrer depuis chez eux les nouvelles du Décaméron de Boccaccio. Ils ont répondu. Une série de miniatures sonores, de petites histoires du XIV^e siècle. À partir du mardi 24 mars 2020, tous les jours à 8h, lundimatin publiera une nouvelle, lue par des acteurs français, mais aussi allemands, autrichiens, italiens, et autres. Cent nouvelles, une par jour, au petit déj pour les abdos et les zigos.* <https://lundi.am/decameron-19>

PATRIMOINE

Le mur de la peste - Marseille 1720

Si l'occasion vous est donnée un jour de vous promener dans les Monts de Vaucluse, entre le Luberon et le Mont Ventoux, partant par exemple du village de Cabrières d'Avignon, vous longerez peut-être sur quelques kilomètres un mur de pierres sèches d'environ 2 m de hauteur.

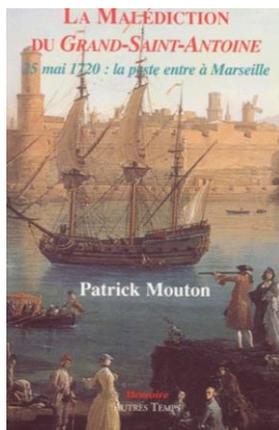
Cheminaut ainsi, bientôt une borne se dressera devant vous. Intrigué, vous vous arrêterez et lirez l'inscription qu'elle porte. Celle-ci ne vous donnera aucune distance, pas plus que de destination, seulement un avertissement funeste. Alors votre esprit résonnera du glas des églises et des images terrifiantes de corps souffrants, de dépouilles jetées sur des charrettes que l'on mène vers des fosses communes précipitamment creusées pendant que vos yeux resteront fixés sur ces quelques mots : **MUR DE LA PESTE.**



Les faits sont a priori bien documentés. Construire un mur pour isoler, confiner une région entière, la Provence. Tel était l'objectif assigné par le régent de France comme par le légat du pape à l'architecte Antoine d'Allemand lorsque lui fut confiée la réalisation de cet ouvrage. Un mur pour empêcher la peste de se répandre dans le Comtat Venaissin et le royaume entier.

Car en effet la maladie ravageait alors la Provence.

Mai 1720. Un navire, le Grand Saint Antoine, rentre du Levant, la cale chargée d'étoffes précieuses. Au cours de la traversée, plusieurs cas suspects, des morts. Dès lors, la procédure exige une mise en quarantaine de l'équipage et l'interdiction de débarquer les marchandises.



Mais la grande foire de Beaucaire approche, et ne pas décharger les balles d'étoffe, c'est à coup sûr passer à côté de profits substantiels. Inacceptable pour Jean Baptiste Estelle, armateur, propriétaire de la cargaison et... échevin de la ville de Marseille, qui décide de passer outre la règle.

Juin voit les premiers cas. Premières réactions, on minimise, on dit que ce sont des fièvres pestilentielles, on rassure la population commerçante de la cité, cela ne touche qu'une certaine couche de la population, la plus déclassée, qui vit en marge, dans les quartiers miséreux. Au mois de juillet la situation se dégrade, toute la cité est atteinte, plus de population

préservée, plus le temps d'édulcorer le vocabulaire, la peste tue, jusqu'à mille morts par jour dans la cité phocéenne au plus fort de l'épidémie.

Alors on va isoler, interdire de sortir, de quitter la ville, mais il est trop tard, l'épidémie se déploie à Aubagne, à Toulon. La Provence entière doit être confinée ! On charge Antoine d'Allemand de construire le mur qui protégera le royaume. Il y aura des gardes qui interdiront aux Provençaux de fuir leur enfer. Mais la maladie ignore les frontières, se moque des murs. Elle remonte jusque dans la région d'Orange.

Puis à partir d'octobre, elle perd en intensité, quelques foyers encore par intermittence, puis s'éteint en 1722, laissant environ 100 000 morts dans la région, 40 000 à Marseille.

S'éteindre, disparaître... En sommes-nous si sûrs ? Quand tout incriminait les puces du rat qui avaient voyagé sur le Grand Saint Antoine, lors de travaux de voirie, un charnier fut découvert dans le quartier de La Joliette, sur le port.

Des ossements ainsi que de la pulpe dentaire furent envoyés en Allemagne pour y être analysés à l'institut Max Planck. Il apparut alors, dans une étude publiée en 2016, que le bacille de 1720 n'était pas oriental comme on le croyait. Il ne provenait pas du Levant, mais c'était celui de 1348, une résurgence du bacille qui avait ravagé l'Europe au XIVe siècle. Il n'est pas si aisé de se débarrasser définitivement d'un virus.

Olivier HAENEL

Enseignant à Marseille, Olivier Haenel a tenu la chronique *Sans Faute*, consacrée à l'orthographe dans les premiers numéros de Signets, disponibles sur notre site <http://www.signets.org>. Olivier a également dessiné l'élégant logo du chat de la page 16.



Dessin O.Haenel



À partir de 1723, le mur n'a plus d'utilité sanitaire. Beaucoup de pierres sont arrachées et réutilisées pour servir à la construction des maisons. L'Association "Pierre sèche en Vaucluse", à partir de 1986, entreprend de le relever. Des centaines de jeunes bénévoles y travaillent chaque été. Plus de cinq kilomètres ont déjà été restaurés.

<http://photosvillages.canalblog.com/archives/2018/02/21/36162516.htm>



Scène de la peste de 1720 à la Tourette (Marseille), Michel Serre, peintre baroque français, du XVIIIème. Nicolas Roze, connu sous le nom de chevalier Roze est un des nobles qui se sont particulièrement distingués en 1720 lors de l'épidémie

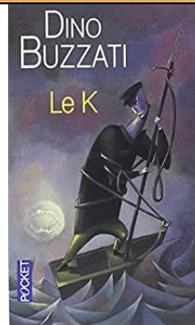
de peste qui a ravagé la cité phocéenne. Devant l'accumulation des corps, la ville fait appel aux bonnes volontés. Le chevalier Roze dégage ainsi l'esplanade de la Tourette, encombrée de 2000 cadavres en décomposition avec 100 galériens et 40 soldats volontaires, les « corbeaux » : 5 survivront. Il organise aussi le ravitaillement de la ville et crée un hôpital. Atteint par la peste, il en réchappe par miracle compte tenu des chances de survie de l'époque qui ne dépassent pas un pour mille. Une colonne de la peste, une rue et l'une des tribunes du stade Vélodrome portent le nom du héros de la Tourette. <https://www.tourisme-marseille.com/fiche/statue-chevalier-roze-marseille>

ARTE jusqu'au 02/09/2021 : Un mur contre la peste - Invitation au voyage

La leçon de 1980, une nouvelle prémonitrice ?



Publié en 1966, dans son recueil de nouvelles fantastiques *Le K*, l'écrivain italien imagine une façon radicale pour rendre l'humanité plus... humaine. Fatigué des querelles humaines, le « Père Éternel » décide de donner une bonne leçon aux hommes. Semaine après semaine, chaque mardi à minuit, les grands de ce monde succombent étrangement. A chaque fois c'est *l'homme le plus puissant du monde à ce moment* qui meurt. On constate alors chez les grands dirigeants du monde une volonté de devenir



de moins en moins puissant, de perdre toutes les guerres, donnant volontairement l'avantage à l'adversaire, de gouverner en collégialité, ce qui conduit à une harmonie totale dans le monde. Dans cette nouvelle, le Président français Charles de Gaulle est le seul dirigeant à être *obstinément épargné* par Dieu...

« Excédé à la fin par tant de querelles, le Père éternel décida de donner aux hommes une leçon salutaire. À minuit précis, le mardi 31 décembre 1979, le chef du gouvernement soviétique, Piotr Semionovitch Kurulin, mourut subitement (...) Les exécutions hebdomadaires cessèrent vers la mi-octobre. Elles n'étaient plus nécessaires. Une quarantaine d'infarctus judicieusement distribués avaient suffi pour arranger les choses sur la Terre » (Dino Buzzati)

Le sixième jour, Andrée Chédid



Au Caire, en 1948, une épidémie de choléra fait rage. La vieille Saddika lutte pour sauver son petit-fils, Hassan. Puisque « le sixième jour ou bien on meurt, ou bien on ressuscite », il faut gagner du temps et emmener Hassan loin du village où les

dénonciateurs prolifèrent. Car, pour éradiquer la maladie, on éloigne de force les malades. La grand-mère veut tout tenter pour sauver l'enfant et cherche à rejoindre Alexandrie et la mer que le petit garçon n'a jamais vue. La route est longue et, malgré son immense courage, Saddika souffre devant les innombrables obstacles. *

Ce court récit d'Andrée Chédid (1960) prend la forme d'une odyssée désespérée, une course contre le temps, à travers un pays en proie à la misère et à la peur. **Dalida** interprétera le rôle de Saddika dans le film de Youssef Chahine (1986) et interprétera la chanson du film.

* <https://editions.flammarion.com/Catalogue/etonnants-classiques/le-sixieme-jour>

Questions de genre et de nombre

Les responsables sanitaires ou politiques et les journalistes ont longtemps hésité : faut-il parler *du Covid* ou *de la Covid* ? Doit-on mettre au pluriel le deuxième terme de l'expression « gestes barrière(s) » si vite entrée dans nos mœurs et nos discours officiels et privés ?

Pour mettre de l'ordre dans cette confusion, une solution : consulter le site de l'Académie française, en particulier sa rubrique **DIRE, NE PAS DIRE**.

« *Quels mots, quelles tournures choisir, retenir ou rejeter parmi ce qui s'entend et se dit ?* Dire, Ne pas dire *donne, depuis huit ans, le sentiment de l'Académie*



française sur les fautes, les tics de langage et les ridicules le plus fréquemment observés dans le français contemporain. », précise le site des gardiens de la langue française. A la date du 7 mai 2020, vous trouverez les réponses sur le genre (masculin ou féminin) de *Covid*, et sur le nombre (singulier ou pluriel) de *barrière*.

Vous pourrez également deviner l'agacement des académiciens devant l'ajout d'un *e* quand il ne devrait pas y en avoir, particulièrement en fin de mot. Lire « *Car, pour, par et avec prononcés careu, poureu, pareu et avecqueu* » *

L'article « *Le covid s'attaquerait-il aussi à la langue française ?* »

souligne très judicieusement le sexisme du slogan « Bravo, les soignants ! » qui a fleuri sur les murs, les fenêtres, les boîtes aux lettres et à la une des journaux.

Illustration

Le Chat, Philipp Geluck

<http://www.academie-francaise.fr/car-pour-par-et-avec-prononces-careu-poureu-pareu-et-avecqueu>

Dire, Ne pas dire : c'est-à-dire ?

Le ou la Covid ?



Covid est l'acronyme de *corona virus disease*. Composé de deux mots grecs *acro* (extrême) et de *onyme* (nom), un acronyme est un sigle qui se prononce comme un mot ordinaire, sans épeler les lettres. Le plus célèbre des acronymes est sans doute

actuellement celui de **GAFAM**. Prononcé en un seul mot (grâce aux voyelles), il est formé des initiales de **Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft**, les géants états-uniens du numérique, grands gagnants de la pandémie. Un **sigle** (du latin *sigla*, signes abrégatifs) est également formé avec les initiales (ou parfois les premières lettres) de certains de ses composants. Contrairement à un acronyme, les sigles se prononcent lettre par lettre : T.G.V., S.N.C.F. Les sigles et acronymes sont masculins ou féminins selon le genre du nom qui constitue leur noyau. On dit ainsi *la* S.N.C.F. (*Société nationale des chemins de*

fer) parce que le noyau de ce groupe, *société*, est un nom féminin, mais *le* C.I.O. (*Comité international olympique*), le noyau, *comité*, étant un nom masculin. Quand ce syntagme est composé de mots étrangers, le même principe s'applique. On distingue ainsi *le* FBI, *Federal Bureau of Investigation*, (Bureau fédéral d'enquête) de *la* CIA, *Central Intelligence Agency* (Agence centrale de renseignement), puisque dans un cas on traduit le mot noyau par un nom masculin, *bureau*, et dans l'autre, par un nom féminin, *agence*. **On devrait donc parler de *la Covid*** puisque *disease* est féminin...

* * *

Des gestes barrière(s) ?



Comment faire l'accord au pluriel d'un groupe composé de deux noms apposés ? Quand il y a identité entre les deux éléments,

les deux prennent la marque du pluriel. On écrit ainsi *des danseuses étoiles* parce que ces danseuses sont des étoiles. Le contexte permet d'ailleurs bien souvent de dire simplement *des étoiles*. S'il n'y a pas identité, seul le premier élément prend la marque du pluriel, on écrit donc *des films culte* parce que ces films font l'objet d'un culte, mais n'en sont pas ; on ne dit jamais, parlant

d'eux, *des cultes*. S'agissant de *geste barrière*, on peut considérer que ces *gestes* forment une *barrière* et préférer le singulier, mais dans la mesure où l'on peut aussi dire que ces *gestes* sont des *barrières*, l'accord au pluriel semble le meilleur choix, et le plus simple. **On écrira donc *des gestes barrières***.

<http://academie-francaise.fr/les-gestes-barriere-ou-les-gestes-barrieres>

Antisystème ou antisystèmes ?

Même incertitude sur le pluriel de l'adjectif *antisystème(s)*, ainsi qu'en témoignent ces deux titres du quotidien *Le Monde*

<p>Didier #Raoult, infectiologue courtisé et héraut des « antisystème » celui de la France d'en bas 🇫🇷 #Marseille #coronavirus #Covid-19 #Covid_19</p> <p>Publié le 24/05/2020 par jb-lyon- France</p> <p>Didier Raoult, infectiologue courtisé et héraut des « antisystème » https://www.lemonde.fr/politique/article/2020/05/24/raoult-heraut-des-antisysteme_6040567_823448.html via Le Monde</p> <p>Publié le 24 mai 2020 à 01h36 sur le site du <i>Monde</i></p>	 <p>Mise à jour le 25 mai 2020 à 12h51</p>
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

L'encyclopédie Universalis donne la définition de cet adjectif (*qui est opposé à toutes formes de système*) mais précise : **Adjectif singulier invariable en genre**. En principe, on ne devrait donc pas accorder *système* même dans l'expression « héraut des antisystème » <https://www.universalis.fr/dictionnaire/antisysteme/>

« Le covid s'attaquerait-il aussi à la langue française ? »



A propos du slogan popularisé à l'occasion de la pandémie, l'équipe de *The Conversation France* souligne : « L'idéologie selon laquelle le masculin est « le genre le plus noble », théorisée sous Richelieu et relookée sous la IIIe République, semble ces

jours-ci devoir être respectée avec la même intransigeance. Les femmes ont beau être 87 % des infirmières, 91 % des aides-soignantes, 97 % des aides à domicile et d'aides ménagères, 76 % des caissières et des vendeuses, 73 % des agentes d'entretien, c'est en suivant la règle qui veut que « le masculin l'emporte sur le féminin » qu'on nous parle de ces populations. (...) Pourquoi cette Une de *Corse-Matin*, le 12 avril, avec une quarantaine de visages féminins

accompagnés de la manchette « On est avec eux » ? Pourquoi ces titres sur « nos héros » ? (...) Le féminin se relèvera de cette crise, et il poursuivra sa (re)conquête du terrain. La crise aura été, aussi, celle d'une masculinité aiguë difficile à soigner - mais dont on connaît le remède : l'égalité. »

The Conversation France 06/05/20

F / Langue française

«Peste», «choléra», «variole»... L'origine du nom des pires épidémies de l'Histoire -

Connaissez-vous l'origine de ces noms ? Lire cet article passionnant dans l'édition du Figaro du 26/02/2020 <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/peste-cholera-variole-l-origine-du-nom-des-pires-epidemies-de-l-histoire-20200226>

Ne faites pas les Covidiots !

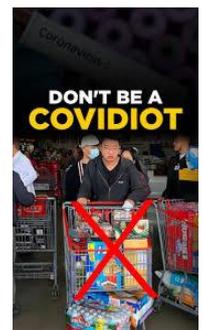


Le mot "Covidiot" a fait son entrée dans l'Urban Dictionary.

Comment, en ces temps de pandémie et de confinement, qualifier les plus irresponsables d'entre nous qui font courir des risques aux autres ? Les Anglo-Saxons n'ont pas cherché très loin et ont contracté "Covid-19" (la maladie induite par le nouveau coronavirus) et "idiot" pour donner naissance à "Covidiot". Une expression qui a officiellement fait son entrée dans l'Urban Dictionary,

la bible de l'argot anglophone, dictionnaire en ligne lancé en 1999, et dont les définitions sont écrites par les internautes inscrits au site. Le terme a déjà enflammé Twitter où le #Covidiot est désormais l'un des plus utilisés.

Courrier international 23/03/2020



« *Jamais fils de France n'est mort de la peste !* »

On peut être de sang royal et se conduire comme un *covidiot*..

Charles de France, dit Charles II d'Orléans, était le sixième enfant du roi François Ier et de son épouse Claude, duchesse de Bretagne. Charles serait arrivé le 4 septembre 1545 au camp du roi, son père, entre Abbeville et Montreuil alors que la peste ravage la région. Son appartement ne lui plaisant pas, il investit une maison où huit personnes venaient de mourir de cette maladie. Mis en garde contre le péril, il déclare « *Jamais fils de France n'est mort de la peste.* ». Il se couche sur leurs lits en riant, allant jusqu'à organiser des batailles d'oreillers avec ses compagnons. Il ne tarde pas à

éprouver de la fièvre, s'alite et reçoit la confession en l'abbaye bénédictine de Forest-Montiers en Picardie. Le 9 septembre, malgré une amélioration de son état, il fait une rechute et réclame le viatique. On doit empêcher physiquement à trois reprises le dauphin de se rendre au chevet de son frère par crainte de la contagion. Toutefois, Charles a droit à la visite de son vieux père, François I^{er}, auquel il confie ces derniers mots : « *Ah ! mon seigneur, je me meurs, mais puisque je vois votre majesté, je meurs content* » juste avant d'expirer. François I^{er} s'évanouit alors de douleur puis, reprenant ses esprits, ordonne l'évacuation



des lieux contaminés. Celui-ci, miné par la syphilis, mourra moins de deux ans plus tard, le 31 mars 1547. (Wikipédia)

Les mots des maux

L'*épidémie* de *coronavirus* - devenue *pandémie* - est d'abord une *zoonose* (voir *Signets spécial 1*). Certaines régions du monde sont plus que d'autres affectées par ce *fléau* qui a provoqué de véritables *hécatombes* et continue à *décimer* une partie des populations. Les gestes *barrières* et la *quatorzaine* pendant une éventuelle *incubation* sont des moyens efficaces de se protéger. Cependant, l'humanité entière est toujours dans l'attente d'une *vaccination* salvatrice. **Mais connaissez-vous l'étymologie, l'histoire et les glissements de sens de ces 6 autres mots ?**



Port du masque obligatoire



Désinfection des mains à l'entrée



Nombre de personnes limité



Distanciation d'1m50 minimum



Respect du marquage au sol

Les gestes barrières

Barrière - Une barrière, tout le monde sait ce que c'est, mais personne n'avait pensé à l'associer au mot "geste" avant l'épidémie de covid. Nous sommes face à un emploi nouveau d'un mot très ancien, puisqu'il est rattaché à la société médiévale anglo-saxonne. En vieux gallois, "*barra*" signifiait entassement de bois pouvant monter de plusieurs mètres. Les héros empêchent par des barrières les ennemis d'accéder à des

espaces comme un champ ou un ruisseau. (*A St Leu, les claies, barrières en bois, protégeaient les cultures contre les descentes de sangliers*). Aujourd'hui, le lieu à défendre, c'est notre corps. Accomplir un geste barrière, c'est vraiment comme mettre une barre de bois ou de fer contre notre visage, fermant l'accès à notre être. Notre personne est précieuse et doit être protégée comme autrefois l'on protégeait une ville.

"Barrière" désigne aussi des défenses naturelles. Les biologistes parlent de cellules-barrières : les cellules saines qui se ferment et se protègent des attaques de cellules toxiques. Ce geste de survie cellulaire se prolonge dans les gestes barrières qui nous protègent. Comme si notre corps invisible et biochimique dictait sa conduite à nos mains et à notre visage.

France Info, 16/07/2020

(Extraits chronique de Marina Cabiten et de la sémiologue Mariette Darrigrand sur les termes marquant de l'actualité)

Vaccination vient de **vaccine**, « variole des vaches » (du latin *vacca*, « vache »). En 1796, Edward Jenner, un médecin de campagne anglais, inocule ce germe à un patient atteint de la vaccine, en prélevant un peu de pus sur une trayeuse de vaches atteinte de cette maladie. Le patient de Jenner est alors immunisé. Jenner utilise le terme «vaccin», deux ans plus tard, en 1798, dans un recueil scientifique, avant que le mot ne se démocratise dans le monde médical. 1881 : pour honorer Jenner, Pasteur propose de nommer *vaccins* et *vaccinations* les inoculations protectrices.

Quatorzaine. La durée de l'incubation de la Covid pouvant aller jusqu'à 14 jours, il faut éviter tout contact avec l'extérieur pendant cette période. Faut-il dire *quatorzaine* ou *quarantaine* ? A l'origine le mot "quatorzaine" est utilisé dans le monde juridique et définit un "espace de quatorze jours qui s'observait légalement entre les diverses étapes d'une saisie judiciaire".

On ne devrait donc pas utiliser ce mot pour évoquer une mesure de mise à l'écart mais celui "quarantaine", alors même que l'isolement n'est pas de 40 jours. France 3 Nle Aquitaine 12/03/20

Hécatombe : du grec ancien *hekatón* (« cent ») et *boûs* (« bœuf »). Sacrifice de cent bœufs ou de plusieurs animaux de différentes espèces en l'honneur des dieux. Au sens figuré, grand nombre de morts, ou, plus atténué pourcentage important d'échecs à un examen, une compétition sportive.



Incubation : action de couvrir. période entre contamination et premiers symptômes.

Décimer : du latin *décimare* (punir de mort un soldat sur dix, désigné par le sort) : perte humaine importante en cas de guerre, de maladie, de compétition sportive. Les Romains pratiquaient la décimation lors des défaites de leurs propres armées.



Fléau : du latin *flagellum* (« fléau », « fouet ») dont sont issus les verbes *affliger*, *flageller*. Composé de deux bâtons rattachés l'un à l'autre à leur bout par un lien flexible, le fléau sert à battre le grain pour le séparer de la tige et de l'épi, à la manière d'un fouet rigide. Au sens figuré, calamité, malheur ou catastrophe publique ou privée (fléau naturel, guerre, épidémie, famine...)

PATRIMOINE

St Leu : les sentes étaient-elles vraiment réservées aux lépreux ?



Les sentes font partie de l'originalité de Saint-Leu-la-Forêt. Elles constituent un étroit réseau de chemins et ruelles tracés au temps d'un passé rural, qui se fauillent entre maisons et jardins. Selon une légende tenace, les sentes auraient été destinées aux lépreux qui pouvaient ainsi regagner la léproserie de La

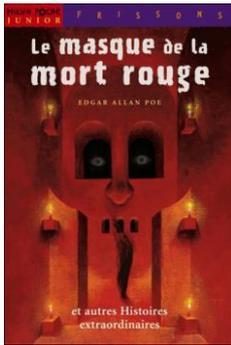
Chaumette sans indisposer les habitants par leur aspect. Au XIIIe siècle le village de Calmetta se forme, au pied de la colline de Saint-Leu, autour de la léproserie de La Chaumette, bâtie en ce lieu et attestée dans un acte de 1237 de Bouchard VI de Montmorency qui lui fait un legs de 10 livres, reçoit les malades de 11 villages de la région, d'Eaubonne à Méry. En réalité, les sentes permettaient aux habitants de se déplacer rapidement jusqu'à leurs parcelles cultivées sans emprunter les « grands axes » davantage réservés aux carrosses et aux véhicules des commerçants, telle la Rue de la marée. Pour

découvrir ces passages préservés de la circulation automobile qui constitue un autre visage de la commune, il suffit de suivre, tel le petit Poucet, l'un des trois circuits balisés et commentés que vous propose la ville.



- <http://www.saint-leu-la-foret.fr/circuits-pedestres-a-travers-les-sentes.htm>
- Visite virtuelle du château de la Chaumette - Syndicat initiative Saint Leu (vidéo)
- <https://www.tourismesaintleu.fr/la-chaumette.htm>
- Audio guide du château de la Chaumette - Syndicat initiative Saint Leu

« Le Masque de la Mort rouge », Edgar Allan Poe



Quelque part en Europe centrale, en plein Moyen Age, sévit une épidémie de mort rouge, variété de peste aux effets foudroyants. Alors que ses sujets meurent sur ses terres, le prince Prospero s'enferme dans une abbaye fortifiée avec mille de ses courtisans. Ensemble, ils tentent par tous les moyens de bannir toute idée de maladie, de souffrance et de mort, afin de jouir indéfiniment de leurs contraires.

Après quelques mois de ce *confinement* avant l'heure, Prospero décide d'organiser pour ses invités un bal masqué. Chacun doit arborer un masque extravagant évoquant uniquement le plaisir et la joie de vivre. Le rouge est interdit car il évoque la maladie... La *mascarade* se déroule aux accords entraînants d'un orchestre mais aussi du terrifiant carillon d'une horloge : quand elle sonne sinistrement à chaque heure, chacun arrête de parler et l'orchestre cesse de jouer. Un mystérieux visiteur portant un masque de la mort rouge et un linceul s'introduit dans l'enceinte pourtant inaccessible. Prospero le poursuit à travers les salles de couleurs différentes de l'abbaye. La danse joyeuse se transforme en danse macabre....



Parabole sur la condition humaine, la nouvelle incarne les vaines tentatives de l'être humain pour conjurer la mort. Le Prince entretient des illusions chez ses courtisans et se leurre lui-même : *hubris* (démensure) suicidaire rappelant Œdipe (*Signets Spécial* n°1). Parabole sociale aussi : Poe met en scène le châtiment des puissants, indifférents aux souffrances des humbles, et qui subissent le même sort funeste. (Illustration Arthur Rackham, 1935)

Une nouvelle gothique d'Edgar Allan Poe

Publiée pour la première fois en mai 1842, puis dans une version révisée en 1845, traduite en français par Charles Baudelaire, le récit fait partie des *Nouvelles histoires extraordinaires*. Elle se situe dans la tradition du roman gothique : le cadre de l'intrigue est une abbaye médiévale fortifiée, refuge qui s'avère pire que ce que l'on pensait fuir, atmosphère nocturne, système de castes sociales, terreur provoquée par l'intervention du fantastique, futilité des personnages face à l'inévitabilité du danger qui les

menace. Les récits gothiques inspirent la peur, le mystère, la vanité de l'existence et l'inéluctabilité de la mort. Les héros sont dans l'impossibilité de trouver en eux les ressources pour affronter l'extérieur. Il est probable que cette mort rouge a été inspirée par la tuberculose : l'épouse de Poe, Virginia, en souffrait au moment où la nouvelle a été écrite. Tout comme le personnage du prince Prospero, l'écrivain tente d'ignorer l'issue fatale de cette maladie, qui a déjà emporté sa

mère et son frère. Mais la Mort Rouge peut aussi faire référence au choléra (Poe a été témoin de l'épidémie de Baltimore en 1831) voire de la « peste noire », la nouvelle s'achevant dans la dernière salle, la salle noire. C'est bien une réflexion sur l'humanité qui construit sa version de la condition humaine. Nul n'échappe à la mort de masse et au Jugement dernier. Car la peste noire, c'est bien l'Apocalypse qui arrive sur terre. Poe est un être illuminé, mystique, presque messianique.

- <https://towerofdarkness.wordpress.com/les-origines-du-gothique>

- <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/le-roman-gothique-des-spectres-des-pierres-hantees-et-quelques-demons/64000>

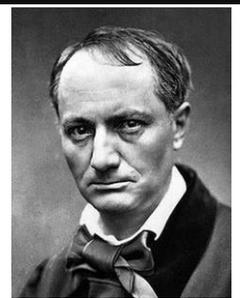
- https://www.editionsdelondres.com/extrait_Le-masque-de-la-mort-rouge

Charles Baudelaire sur Edgar Poe



« Savez-vous pourquoi j'ai si patiemment traduit Poe ? Parce qu'il me ressemblait. La première fois que j'ai ouvert un livre de lui, j'ai vu avec *épouvante* et *ravissement*, non seulement des sujets rêvés par moi mais des phrases pensées par moi, et écrites par lui vingt ans

auparavant. » « Ce qu'il y a d'assez singulier, et ce qu'il m'est impossible de ne pas remarquer, c'est la ressemblance intime, quoique non positivement accentuée, entre mes poésies propres et celles de cet homme, déduction faite du tempérament et du climat. »



Signets Spécial La Mort Rouge : films d'animations, BD, adaptations filmiques et musicales de la nouvelle de E A Poe

PASTICHE



Un pastiche est une œuvre littéraire ou artistique dans laquelle on imite le style, la manière d'un écrivain, d'un artiste soit dans l'intention de tromper, soit dans une intention satirique. Le terme provient de l'italien *pasticcio*, pâté : le pastiche reproduit les formes et le contour des phrases, comme la pâte dans un moule reproduit le modèle. (<https://www.espacefrancais.com/le-pastiche/>). Un pastiche littéraire imite donc un texte antérieur par jeu (lire dans le *Signets spécial* n°1 le pastiche d'une Lettre de Mme de Sévigné à propos d'un supposé confinement en 1687) ou pour dénoncer avec une ironie féroce une situation ou un comportement contemporains jugés insupportables. C'est le cas avec le pastiche d'une fable de La Fontaine bien connue réécrite par un infirmier, Didier Morisot, sous le titre *Les Animaux malades du covid*.

Les Animaux malades de la peste, 1678	Les Animaux malades du covid, 2020
<p><i>Un mal qui répand la terreur, Mal que le Ciel en sa fureur Inventa pour punir les crimes de la terre, La Peste (puisque'il faut l'appeler par son nom) Capable d'enrichir en un jour l'Achéron, Faisait aux animaux la guerre. Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés (...)</i></p> <p>Contrairement à Œdipe (voir <i>Signets Spécial</i> n°1), le Roi lion refuse toute responsabilité dans l'épidémie. Il convoque un conseil afin de trouver un coupable et de le sacrifier pour apaiser la colère des Dieux. Lui-même et les courtisans échappent à ce sort funeste grâce à leur maîtrise de la parole et des codes sociaux. L'âne au contraire, victime de sa franchise, avoue une faute mineure et est donc mis à mort.</p> <p><i>A ces mots on cria haro sur le baudet. Un Loup quelque peu clerc prouva par sa harangue Qu'il fallait dévorer ce maudit animal, Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal. Sa peccadille fut jugée un cas pendable. (...) Selon que vous serez puissant ou misérable, Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.</i></p> <p>La Fontaine ironise sur le fonctionnement de cette cour : les puissants s'arrogent tous les droits, feignent de se conformer à la morale, de faire leur examen de conscience et s'exonèrent eux-mêmes de toute faute. Il raille aussi la naïveté des humbles, qui tentent de se conformer aux règles du jeu de la classe dominante sans les maîtriser. A la Cour, seuls survivent les malins, les rusés, les hypocrites. La Fontaine est sans illusion sur la réalité de Versailles... et de toutes les époques : certaines formules (en gras dans les extraits) devenues célèbres l'attestent !</p> <p>https://philo-lettres.fr/old/litterature_francaise/fables_expliquees.htm https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Animaux_malades_de_la_pestes</p>	<p><i>Un mal qui répand la terreur, Mal que le ciel en sa fureur Inventa brusquement pour effrayer la Terre, Le covid (devenu en peu de temps célèbre) Remplissaient hôpitaux, ainsi que pompes funèbres, Faisant aux animaux la guerre. Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient cloîtrés (...)</i></p> <p>Didier Morisot enchaine en exposant la colère du personnel hospitalier face aux « négligences » des « puissants » par rapport au système public de santé et aux violences policières infligées aux « bécasses » en blouse blanche.</p> <p><i>Cela dit, la bécasse tenait bien sa revanche, Émue aux larmes sous la blouse blanche. Il y a peu encore, elle était ignorée, Elle était même battue par les chiens policiers...</i></p> <p>Dénonçant au passage nos habitudes de consommation aux sinistres conséquences (« Manger des fraises pour la Noël »), l'auteur conclut :</p> <p><i>...enfin, on le trouva, ce délinquant perfide : Un blaureau inconscient (sans son attestation !) Buta sur la police au fond de la forêt. Aussitôt arrêté, on montra son portrait En disant que la répression Était bien la seule solution...</i></p> <p>L'auteur abandonne les références littéraires antiques, la responsabilité d'une quelconque divinité dans la covid (le <i>ciel</i> ici ne prend pas de majuscule) et propose une version plus laïque, plus démocratique des causes et des conséquences de l'épidémie. Les dirigeants ne jouent aucun rôle. <i>Le peuple à la fenêtre qui applaudit sans fin</i> les soignants se retrouve face à une police qui frappe et réprime... Derrière l'humour du pastiche, un réquisitoire contre la <i>parole</i> politique vaine et inefficace, les désirs toxiques, la dépression et la répression révélés par la crise sanitaire.</p>

Les Animaux (à nouveau) malades de la peste

Cette même fable a inspiré à l'historien Olivier Christin ce commentaire plus explicite, qui n'a rien d'un pastiche ! « Dans la fable de La Fontaine, on se souvient que c'est l'herbivore tout en bas de la hiérarchie, l'âne, qui se dévoue pour apaiser le courroux céleste jugé responsable de l'épidémie. Face au covid-19, c'est bien le dévouement volontaire de ceux frappés jusque-là de l'inutilité sociale, de ceux qui ne sont rien, qui nous sauve : personnels de santé, pompiers, caissières, postiers, livreurs etc. dans le monde d'après, nous aurions tout intérêt à ne pas reproduire le dénouement de la fable de La Fontaine et à laisser le baudet faire don de lui-même. » <https://aoc.media/opinion/2020/04/19/les-animaux-a-nouveau-malades-de-la-pestes/> Dans sa chronique radiophonique *La Fontaine, une épidémie de cruauté*, Raphaëlle Le Pen analyse la fable comme une critique de l'individualisme et de la cruauté malsaine des courtisans et de la monarchie absolue.

<https://radiorcj.info/diffusions/episode-2-la-fontaine-une-epidemie-de-cruaute/>

« ROUGE ÉCARLATE », nouvelle du romancier Boris Marme

Faut-il une application Stop Covid pour lutter contre la propagation du coronavirus ?

Le déconfinement a inspiré à l'auteur cette histoire de quelques pages, publiée le 16 mai 2020 (1). Il imagine le monde redoutable qui nous attend dans lequel une application permet de repérer les personnes atteintes du virus *Pompilidae* du nom de l'insecte prédateur des araignées.

« La seconde vague ne s'est pas fait attendre bien longtemps. Les urgences allaient être débordées, toujours plus de personnes paralysées, mais il était impossible de reconfiner, c'est tout le système qui s'effondrerait, l'économie ne s'en relèverait pas, et de toute façon nous refuserions, on ne pouvait pas nous enfermer indéfiniment, notre pays n'était pas une dictature. Il a fallu alors déployer l'arme suprême, le StopPompile, une application pour smartphone que des volontaires utilisaient déjà mais que le gouvernement a décidé de rendre obligatoire, pour tous, malgré les voix qui se sont élevées, toujours les mêmes, pour parler d'atteinte aux libertés, mais la véritable atteinte, c'était bien ce virus.

Pour rassurer les concitoyens, il fallait qu'ils sachent. (...) Comme les courbes de l'épidémie grimpaient encore, les pouvoirs publics ont perfectionné le dispositif. Désormais, l'algorithme se fonde sur la proximité récurrente des téléphones entre eux, mais aussi sur le nombre d'appels, de messages échangés qui permettent d'évaluer le degré de relation des individus et les risques encourus. Vous recevez un message d'avertissement avec un code couleur. Alerte verte, le contact est rare ou a été rapide, il faut rester vigilant, surveiller les symptômes potentiels ; alerte jaune, les relations sont plus fréquentes ou un contact a été prolongé, il faut alors consulter un médecin qui lancera un protocole de surveillance ; alerte rouge écarlate, on est immédiatement contacté par une cellule de crise



et pris en charge, quarantaine obligatoire, test tous les jours. Mais pour plus de transparence et terminer de convaincre les sceptiques de l'efficacité du StopPompile, le nom et la photo de la personne contaminée et « potentiellement contaminante » accompagnent désormais les messages d'alerte jaune et écarlate. Le gouvernement a eu beau dire que cela n'allait pas à l'encontre des lois garantissant la vie privée, ça a hurlé, mais c'est passé. La plupart des députés de la majorité ont voté en fermant les yeux, avec le soutien d'une partie de l'opinion selon un sondage Odaxa. Ça me gênait un peu, surtout l'histoire de la photo, obligé d'en arriver-là, ce virus est une plaie, mais bon ! »

Ce symbolisme des couleurs renvoie à d'autres œuvres dystopiques dans lesquelles le pouvoir instaure un régime coercitif et violent pour « le bien », évidemment, des citoyens (qui, d'ailleurs, ne le sont plus...).

Dans le film *Soleil Vert*, de Richard Fleisher (1973), d'après un roman de Harry Harrison (1966), l'état nourrit sa population avec des tablettes colorées dont le héros, le détective Frank Thorn interprété par Charlton Heston, finira par découvrir la nature, au péril de sa vie. Un film à ne pas oublier : sécheresse, surpopulation, sources raréfiées de nourriture, des thèmes d'avenir ! Pour visionner la bande annonce (2)



Dans *Matin brun*, l'apologue de Frank Pavloff (2002), se met en place progressivement un nouveau régime politique : l'Etat brun. Pour des raisons officiellement scientifiques, celui-ci interdit la possession de chiens ou de chats non bruns. Le narrateur et son ami Charlie, ne se sentant pas concernés, trouvent des raisons d'approuver cette loi. **Sait-on assez où risquent de nous mener collectivement les petites lâchetés de chacun d'entre nous ?** Un nouveau décret impose l'arrestation de tous ceux qui auraient eu un animal non brun dans le passé, ainsi que leurs familles et leurs amis. Or, les deux compagnons ont

déjà possédé des animaux non bruns. La chute sera brutale... Le titre fait référence aux « Chemises brunes », surnom donné aux miliciens nazis. Pavloff a écrit cette nouvelle, comme un « coup de colère », après la révélation d'alliances de candidats de droite avec le Front National au deuxième tour d'élections locales en 2002. Jacques Bonnaffé et Denis Podalydès mettent magistralement en voix la nouvelle (3), qui a inspiré plusieurs adaptations cinématographiques intéressantes, dont le très réussi court métrage d'animation de Serge Avédikian à partir des peintures de Solweig von Kleist. (4).

1. <https://www.nouvelobs.com/bibliobs/20200516.OBS28952/rouge-ecarlante-une-nouvelle-de-boris-marme-sur-ce-que-nous-reserve-l-epidemie.html>

2. <https://www.youtube.com/watch?v=0LcT6D2kqJM>

3. <https://www.youtube.com/watch?v=oQW35PYvp5c>

4. <https://www.youtube.com/watch?v=SP6fZrxFPMM>

MÉDIAS - LITTÉRATURE ET ÉPIDÉMIE AUSSI...

Le thème de ces deux numéros spéciaux de *Signets* a également inspiré la presse et les médias.

Le Monde (25.03.20) Littérature et épidémie : le vaccin des dystopies. Les romans de fin du monde par catastrophes sanitaires et autres contagions fatales nous ont-ils préparés au pire ?
https://www.lemonde.fr/livres/article/2020/03/25/litterature-et-epidemie-le-vaccin-des-dystopies_6034400_3260.html

LesEchos - Les 7 grands écrivains inspirés par les épidémies : d'Albert Camus (*La Peste*) à Stephen King (*Le Fléau*), de Deon Meyer (*L'Année du lion*) à Daniel Defoe (*Journal de l'année de la peste*) sans oublier naturellement Jean Giono (*Le Hussard sur le toit*)
<https://weekend.lesechos.fr/culture/livres/0602986723573-7-grands-ecrivains-inspires-par-les-epidemies-2337136.php>

franceinfo: Coronavirus : de Sophocle à Stephen King, quinze livres inspirés par des épidémies à lire ou à relire

https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/covid-19-de-sophocle-a-stephen-king-quinze-livres-inspires-par-des-epidemies-a-lire-ou-a-relire_3853615.html



Coronavirus : ces dix fictions qui avaient tout prévu

<https://www.estrepublicain.fr/france-monde/2020/03/23/coronavirus-ces-dix-fictions-qui-avaient-tout-prevu>



La palme revient cependant aux éditions Babelio qui proposent 212 livres sous la rubrique Épidémies.

Contes

“ L'art des contes aide à sourire, à combattre la mort.”

Citation de Paolo Taviani, cinéaste italien, né à San Miniato de Pise (Toscane) en 1931, à côté de la ville natale de Boccace. Il a produit de nombreux films avec son frère Vittorio dont le célèbre *Padre Padrone*

Les comptes du conteur

Un conte particulièrement court, issu de la tradition soufie, raconte la rencontre entre Nasruddin Hodja, personnage mythique de la culture moyen-orientale du XIIIème siècle et la... peste.

La Peste en route pour Bagdad rencontre Nasruddin. « Où vas-tu ? » demande Nasruddin. La Peste répond : « A Bagdad, pour tuer dix mille personnes. » Plus tard, la Peste croise de nouveau Nasruddin.

Très en colère, ce dernier lui dit : « Tu m'as menti. Tu as dit que tu tuerais dix mille personnes et tu en as tué cent mille. » Et la Peste répond : « Je n'ai pas menti, j'en ai tué dix mille. Les autres sont mortes de peur. »

Un conte pour expliquer le coronavirus aux enfants

CANAILLE & LE VIRUS PARASITE

Pour aider les petits à comprendre ce qui se passe...



Un conte du Docteur Fabienne Raux-Rakotomalala - CH Pau

Le docteur Fabienne Raux-Rakotomalala, chirurgienne ORL à l'hôpital de Pau, pratique l'hypnose thérapeutique sur certains patients,

notamment les enfants. Pour cela, elle a écrit plusieurs contes, dont un texte expliquant l'épidémie de coronavirus et le confinement qui en découle. C'est l'histoire de **Canaille**, un petit ourson qui fête ses 7 ans. Le héros du conte n'est pas un inconnu.

La chirurgienne ORL de l'hôpital de Pau lui a déjà fait vivre d'autres aventures dans ses précédentes histoires. Cette fois, Canaille rencontre le même obstacle que nous. "**Canaille et le virus parasite**" raconte comment un virus est venu gâcher la fête d'anniversaire de l'ourson, qui doit se confiner pendant plusieurs jours pour empêcher l'extinction de toutes les espèces animales de la planète. « *L'idée est d'apaiser certaines angoisses, répondre aux questions des enfants, tout en proposant une projection dans le futur plus objective et la plus positive possible.* » Lire le conte intégrale :

<https://fr.calameo.com/read/0000554826c7b531c754e>

Photo

Rien de plus court qu'un instantané pour exprimer une émotion



« La photo de ma chère Addison et ma grand-mère Fluffy est devenue virale. Je ne vois personne de plus doux et de plus gentil pour diffuser un message d'amour et d'espoir », écrit Dominique Bigelow qui a posté cette photo sur Facebook, le 13.05.2020. Cet écran transparent (vitre de voiture) pourrait être cet écran de plexiglas qui a envahi nos commerces. Évocation métaphorique efficace de ce que nous fait vivre le virus : menace invisible et séparation implacable qu'elle impose. De cette image on souligne l'esthétique, sur le mode du chiasme ("une jeunesse invraisemblable chez cette vieille dame et un aspect assez mûr chez cette petite fille"), façon sans doute de dire la force du lien qui les unit malgré la séparation imposée. <https://www.linkedin.com/pulse/que-nous-montre-t-on-du-covid-muriel-salle>

Pensée de Guy Bedos. Une autre : « *Je vais bien. Et si tout le monde allait aussi bien que moi, j'irais beaucoup mieux* »

L'épidémie, pièce d'Octave Mirbeau



Créée au théâtre Antoine en 1898. Dans une petite ville, le conseil municipal est réuni car une épidémie de typhoïde frappe les casernes et les quartiers populaires. Totalement insensibles au sort des militaires et des pauvres, les conseillers refusent les crédits destinés à l'assainissement jusqu'à ce qu'ils apprennent qu'un bourgeois vient de décéder de la fièvre. Les éloges grotesques à ce bourgeois anonyme se succèdent et les crédits sont débloqués...

Ludovine, la femme de ménage et le coronavirus



L'humoriste Tristan Lopin imagine les récriminations de Ludovine, bourgeoise parisienne, envers sa femme de ménage, qui habite Grigny et qui craint de prendre le RER par peur du virus. « *Elle vit en banlieue mais Madame veut travailler à Paris. Elle vit là-bas parce que c'est moins cher ! L'argent, elle n'a que ce mot à la bouche. Elle est diabétique... Elle a surtout un poil dans la main !* » Satire sociale dans laquelle est caricaturée Ludovine de la Rochère, présidente de *La Manif pour tous*.

https://www.instagram.com/p/b_5iud6ois9/?igshid=186luq4seopxm



Coronavirus, confinement : si on en riait avec les comiques nordistes et belges ?

La plupart des humoristes "profitent" du confinement pour publier des sketches... sur le confinement. En voici un petit best-of made in Nord Pas-de-Calais et Belgique. De Norman à Gérémy Crédeville ou Pablo Andres et Didier Super, la crise du coronavirus inspire des blagues et des vidéos sur un ton inédit. Pablo Andres : depuis le début du confinement, l'humoriste belge publie régulièrement des vidéos en utilisant ses personnages (l'agent Verhaegen, Jerem Floquet ou encore MC Furieux).

"*Si on est capable de survivre à une mitraillette sauce brazil, avec des frites dedans & une fricadelle à part... on peut survivre au confinement général, fieu!*" Le Calaisien Justin Tétart, alias « Justin the Kid » est aussi inspiré par le confinement. Son personnage phare, le "beauf du nord", en a marre. Et il le dit à sa façon : "*Les gosses, y n'arrêtent pas d'gueuler. Yen a 40 dans l'barak*". A vous de visionner ces vidéos et de choisir laquelle vous fait le plus (le moins...) rire...



L'humour face aux épidémies. La Bibliothèque Nationale de France propose d'explorer la manière dont la presse satirique a pu réagir face aux épidémies que le XIX^e siècle a connues. A ne pas manquer la « jurisprudence » du rire de l'épidémie de choléra de 1832... <https://histoirebnf.hypotheses.org/9197>



Amour, gloire et bétadine - Chaperon Rouge et diagnostics infirmiers...

Auteur du pastiche *Les Animaux malades du Covid* (p 12), Didier MORISOT, qui se définit lui-même comme *Infirmier auteur*, met en ligne sur le site Infirmier.com ses chroniques humoristiques et satiriques sur le monde de l'hôpital et, en particulier, sur son langage codé, le « *diagnostic infirmier* ». Il en donne un exemple

saisissant à partir d'un conte bien connu. Si vous pensez que l'enseignement des diagnostics infirmiers et leur utilisation au quotidien est un tantinet ennuyeux, à la lecture de cette chronique, vous ne verrez plus les choses de la même façon... Quand l'infirmier Morisot parodie le jargon professionnel de son milieu, ça décoiffe... Et pas



seulement les bonnets de Chaperon Rouge !

Illustration Gustave Doré

« Il était une fois une petite fille que tout le monde aimait, surtout sa grand-mère qui ne savait comment lui faire plaisir. Un jour, elle lui donna un chaperon de velours rouge et la fillette le trouva si joli qu'elle ne voulut plus porter autre chose. Depuis, on l'appela le Petit Chaperon rouge.

- Langage courant (LC) : elle aimait beaucoup ce vêtement.
- Langage familial (LF) : elle kiffait grave ses fringues.
- Langage soutenu (LS) : elle s'était follement entichée de cette étoffe colorée.
- Diagnostic infirmier (DI) : addiction vestimentaire exclusive, associée à un lien familial étroit porteur d'une grande charge affective. »

<https://www.infirmiers.com/ressources-infirmieres/humour/amour-gloire-betadine-chaperon-rouge-diagnostics-infirmiers.html>

On lira la suite avec délectation et, avec le même plaisir, *Amour, gloire et bétadine : La Belle au bois dormant !*

Covid-19: Le masque étasunien de la mort (rouge)



La nouvelle de E.A. Poe, *La Mort Rouge* (lire p 11) aurait inspiré cette caricature de Donald Trump, accusé de diffuser « la mort rouge... » par ses positions anti-gestes-barrières.



Caricature de Kroll, dessinateur belge

Chansons « J'me balade dans la vie. Sans me faire de souci. Une seule chanson suffit »

Autre citation de Henri Salvador : « La vie c'est la vie, Il faut se la vivre, Au hasard des jours Et au fil des nuits Faut se l'emmenner Jusqu'à l'autre rive »

Le coronavirus a inspiré d'innombrables chansons sur les plateformes de streaming et de vidéo. Hommages aux soignants, satiriques pour dénoncer les errements des autorités politiques ou sanitaires, pédagogiques pour apprendre les gestes-barrières. Œuvres brèves par excellence, les chansons ont toute leur place dans ce numéro spécial. En voici quelques exemples.



Corona song. Le chanteur **Renaud** publie une chanson surprise « pour tous les potes qui ont souffert de ce putain de virus, pour tous les soignants », pour attaquer BFM et LCI et défendre le professeur Raoult.



Les confinés. Avec son humour corrosif, **Pierre Perret** traite le coronavirus, le confinement, et la gestion de la crise par nos dirigeants et les médecins

médiatiques.

On fait comme si, Calogero. Il a été le premier à avoir chanté pour les soignants, Calogero, avec sa composition *On fait comme si*, mise en ligne sur les plateformes jeudi dernier 23 mars. Les recettes sont reversées à la Fondation Hôpitaux de Paris - Hôpitaux de France.



Ils sauvent des vies. Dans une vidéo diffusée sur les réseaux sociaux, Jean-Jacques Goldman reprend l'air de son tube "Il changeait la vie" et rend un hommage émouvant aux soignants impliqués dans la lutte contre le Covid-19, mais aussi à ceux qui continuent de travailler pendant l'épidémie.



L'infirmière dans le mauvais temps. Pour rendre hommage aux soignants, Thomas Dutronc, adapte la chanson de Georges Brassens "Le petit cheval"

Ces chansons parodiques qui font la peau au coronavirus. «Bohemian Rhapsody» de Queen, «Viens à la maison» de Claude François, les tubes d'hier et d'aujourd'hui parodiés sur la Toile pendant le confinement.



Le tchat du chat

(un tchat est un échange de messages sur internet)

Perchée sur une pile de livres, notre mascotte a toujours le dernier mot. Donnons donc notre langue au chat pour son tchat d'humeur : **Brève party**



Dessin O.Haenel

« **Le masque du bonheur est peut-être le plus dur à porter** ». Cette citation de Gérard MARTIN, bibliothécaire et poète (Éd. Rencontres de Charleville-Mézières) est plus que jamais d'actualité, amis humains. Ce 22 juillet, le préfet du Val-d'Oise a interdit une rave-party prévue à Saint-Prix. Un rassemblement festif autour de la musique électronique pouvant regrouper plusieurs milliers de participants - dont beaucoup de minettes... - était envisagé sur les réseaux sociaux au lieu-dit « **Le faisan doré** », restaurant désaffecté au cœur de la forêt, sur la route entre Chauvry et Saint-Leu. Par crainte que les *teufeurs* n'oublient de porter le masque (du bonheur) recommandé et ne créent un nouveau *cluster*, **la rave-party s'est donc avérée plus brève que rêvée**... Que cela vous défrise ou non les moustaches, prenons exemple sur notre moissonneur (En couverture de *Dans ma Ville*, été 2020). Selon le fil conducteur de ce *Signets*, soyons bref : ne me



griffeur

prenez pas à rebrousse-poil, portez le masque salvateur pour que l'avenir vous sourie !
Tchat à retrouver sur le réseau social *griffeur* créé par notre chat pour exprimer un point de vue qui vole plus haut que celui à l'oiseau bleu, dont le nom anglais signifie « gazouillis »...



Rédacteur de ce *Signets* : Didier Delattre - Directeur de publication : Gérard Tardif

Merci de nous faire part de vos remarques, suggestions et contributions à cette adresse mail : lesamis@signets.org